

Symboles et supports [Emmanuel Galland]

Paul Kawczak

Number 133, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kawczak, P. (2019). Review of [Symboles et supports [Emmanuel Galland]]. *Inter*, (133), 53–55.

SYMBOLES ET SUPPORTS

► PAUL KAWCZAK

Alors qu'il revêt le costume de commissaire de la saison 2019-2020 du centre d'artistes Le Lobe à Chicoutimi, Emmanuel Galland proposait au printemps dernier un retour en tant qu'artiste sur deux « performances » photographiques saguenéennes, présentées dans la salle d'exposition du Centre des arts et de la culture de Chicoutimi. La série *L'homme-sandwich*, réalisée en 2013, a été éditée et imprimée en 2019 au Centre Sagamie d'Alma. Elle faisait face à *DE LAFONTAINE À RACINE, EN PASSANT PAR BOSSÉ ET TALBOT*, une série réalisée en 2008.



> Emmanuel Galland, *DE LAFONTAINE À RACINE, EN PASSANT PAR BOSSÉ ET TALBOT*, impression numérique, 57,15 x 38,10 cm ch, 2009-2012. Extrait de la série de 28 photographies. Photo : Emmanuel Galland

UNIFORME

Deux séries, donc, se font face dans la petite salle du Centre des arts et de la culture de Chicoutimi. D'un côté sont exposées 200 impressions numériques de dimensions variables, toutes représentant JMÉR¹, un cinéaste saguenéen, de dos ou de face dans une pose identique, arborant différents t-shirts promotionnels ornés de logos, de symboles graphiques et de noms. Les photographies sont affichées sur deux murs perpendiculaires, inversées de l'un à l'autre selon un effet miroir de dédoublement et de prolifération. Les groupes de musique dominent la collection, toutefois nous y trouvons également plusieurs t-shirts à l'effigie du festival Regard (Festival international du court métrage au Saguenay) et de *comics* américains. Les photos sont disposées selon une courbe oscillante rappelant la forme d'une onde sonore, évocation symbolique – et peut-être trop iconique, trop artificielle – des sons signifiés par la multitude de logos de groupes rock : Daniel Johnston, Alice Cooper, Bloodshot Bill, Motörhead, Run-DMC, Radio Radio, Charlebois... Nous serions tentés, dans l'esprit de l'écriture non créative de Kenneth Goldsmith, d'exploiter ce langage comme matière, de l'extraire, à la manière d'un Matt Siber retirant toute écriture de ses photographies, pour l'afficher tel quel sur fond blanc, le faire circuler. Or, tous

ces signes semblent inséparables du tissu sur lequel ils sont imprimés, ne circulant que de torse en torse, se rencontrant à la faveur des hasards de la rue et des festivals.

Dans cette profusion dédoublée de signifiants culturels, seul le modèle, l'homme-sandwich, demeure identique, immobile dans sa pose de magazine de mode, et nous l'imaginons finalement, dans une foule elle aussi sandwich, perdre son individualité. L'homme-sandwich est le support d'une forêt de signes, et jamais il n'est nu. Ce n'est pas sa chair qui importe ici, mais l'uniforme de promotion qu'il a acquis et qu'il revêt, celui l'intégrant à un cercle culturel et social précis, celui attestant de sa présence aux divers festivals et concerts dont il arbore les noms. Ou peut-être que chacun des t-shirts n'a aucun lien réel avec la vie de celui qui les porte, peut-être qu'il les porte comme un leurre... Quelle vérité accorder aux signifiants dont les autres se parent ? Plus l'image de JMÉR se répète, dans sa pose identique, comme affirmée, imposée, matraquée – pour utiliser le langage publicitaire –, plus l'appréciation du personnage nous échappe, glissant sous la variation des symboles, se figeant en support, confisquant le secret de ses particularités à l'abri de ses yeux bleus, clairs et transparents, dont la lumière vivante contraste avec la mise en scène froide privilégiée par Galland.

GRAND SIÈCLE

Le second projet exposé a été réalisé au cours d'un trajet en voiture effectué avec JMÉR au cours duquel l'artiste a photographié 28 enseignes lumineuses de Chicoutimi. Le titre, *DE LAFONTAINE À RACINE, EN PASSANT PAR BOSSÉ ET TALBOT*, outre le fait qu'il nomme les rues dans lesquelles ont été prises les photographies, rappelle et applique sur ces paysages consuméristes et commerciaux nord-américains une dose de classicisme français, rapprochant ainsi l'« écriture »² du Grand Siècle des logos ludiques du capitalisme roi. Deux royautés, deux écritures. Prises de face sur un fond de ciel bas, entre documentation et esthétisation des formes contemporaines, les photographies évoquent le travail de Bernd et Hilla Becher, à l'opposé, pour un sujet similaire, du romantisme mystérieux des photographies de bâtiments commerciaux saguenéens, abandonnés, de l'artiste almatois Gabriel Fortin³. Le boulevard Talbot est ici érigé en *strip* saguenéen, un Vegas banal comme il en existe plein en Amérique du Nord et dans le monde – seuls les noms propres figurant sur les enseignes possèdent une couleur locale –, pratique et ludique. C'est une orfèvrerie populaire de lumière – l'un des clichés représente un diamant lumineux, l'enseigne d'une bijouterie, l'or vernaculaire du faux éclat suburbain – s'affichant dans les boulevards vides et froids



> *L'Homme-sandwich*, installation, impressions numériques, dimensions variables, 2019. Photos : Emmanuel Galland.

de l'hiver. Pensons à *L'enseignement de Las Vegas* de Denise Scott Brown et Robert Venturi, à *Twentysix Gasoline Stations* d'Edward Ruscha, à l'engouement postmoderne de l'Amérique pour l'esthétique de ses boulevards et de ses centres commerciaux.

Or, les photographies d'Emmanuel Galland, volontairement floues, désinvoltes, prises sur le vif un soir de neige, intègrent une dimension déceptive à cette figure désormais classique du paysage commercial. Les Trente Glorieuses ont laissé place à quarante années de néolibéralisme, et les visions froides et pauvres de cette fausse opulence obsolète, de cette fête du vide, sont hantées par une tristesse et une angoisse que nous ne sentons pas chez Scott Brown, Venturi ou Ruscha, un sentiment de solitude à chercher du côté de certains tableaux d'Edward Hopper représentant *diners* et stations d'essence.

CÉRÉBRAL

Si aucun titre unique ne les unit, les deux projets dialoguent assez pour que nous puissions établir une certaine cohérence qui constitue la plus-value de cette double exposition. Il existe entre *L'homme-sandwich* et *De Lafontaine à Racine...* un rapport évident de complémentarité : l'une des séries ne présente qu'un seul humain dans un décor vide sur fond blanc, l'autre présente des décors de lumière

vides et abandonnés à la nuit tombée ; l'une présente des photos de qualité moyenne imprimées sur un support de qualité, l'autre des photos de bonne qualité imprimées sur un papier peu coûteux ; l'une est disposée en vague, l'autre en ligne droite. Ces différences et compléments, comme autant de creux et de pleins, s'attirent et tissent ensemble les projets, révélant leur ressemblance, le travail de la différence dans le même univers cher à Emmanuel Galland : la variation de symboles, que ce soit sur des vêtements ou des panneaux commerciaux. Ce dialogue demeure toutefois très cérébral, et il aurait été bon de lier plus affectivement ces deux projets qui *a principio* et *in fine* demeurent indépendants. Certes, une liste musicale joue dans la salle d'exposition, mais elle ne fait pas mouche, étant plus thématique qu'affective.

S'il fallait trouver le lien le plus fort entre les deux œuvres, ce serait du côté de la mise en scène du geste photographique, de sa dimension performative que nous ressentons de par les contrastes de qualité, qui révèlent le processus technique et ses aléas, en plus des informations contextuelles concernant les séances photographiques. Emmanuel Galland a photographié une jungle de signes dans laquelle nous cherchons l'humain. C'est dans l'acte photographique qu'il le fait réapparaître. ◀

Notes

- 1 C'est ainsi que l'artiste le nomme dans le programme de présentation du projet.
- 2 La notion d'écriture fait référence à celle que développe Barthes dans *Le degré zéro de l'écriture* (Seuil, 1953) : « [E]lle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire. »
- 3 Triptyque « Série noire », extrait de l'exposition collective *Confidences*, Gabriel Fortin, Galerie L'Œuvre de l'Autre – UQCM, 2018. www.uqac.ca/galerie/confidences

Paul Kawczak est éditeur aux éditions La Peuplade et chargé de cours au Département des arts et lettres de l'UQAC. Il est l'auteur de *L'extincteur adoptif* (Moult Éditions, 2015) et d'*Un long soir* (La Peuplade, 2017). Il publiera à l'hiver 2020 *Ténébre*, un roman d'aventures. Il a également écrit pour les revues *Nuit Blanche*, *Spirale*, *Zone occupée*, *Estuaire*, *Lettres québécoises* et *Mœbius*.



> Emmanuel Galland, *DE LAFONTAINE À RACINE, EN PASSANT PAR BOSSÉ ET TALBOT*, impression numérique, 57,15 x 38,10 cm ch, 2009-2012. Extrait de la série de 28 photographies. Photos : Emmanuel Galland.